

- Bonjour Pascal Le Guern.
- Bonjour Jean Leymarie.
- Avec vous, chaque jour à cette heure-ci, c'est «tout comprendre», des conseils pour la vie quotidienne, y compris pour les domaines les plus inattendus, puisque si nous parlons de la vie courante, de ses aspects matériels, aujourd'hui, nous allons parler de la chance.
- Oui, cette chance que nous avons ou que nous n'avons pas. Il est possible d'optimiser sa chance ou en tout cas, d'essayer de mettre toutes les chances de notre côté.
- Et si vous faites partie des gens trop superstitieux, de ceux qui craignent de passer sous les échelles de peur de déclencher les foudres du hasard, de ceux qui tremblent à la vue d'un chat noir et plus généralement de tous ceux qui voient toujours la bouteille à moitié vide plutôt qu'à moitié pleine, il va vous falloir tendre attentivement l'oreille puisque nous allons parler de la chance, vous l'avez compris aujourd'hui, avec Philippe Korda. Bonjour.
- Bonjour.
- Vous êtes consultant, chef d'entreprise, auteur de plusieurs ouvrages sur la stratégie ; vous êtes aussi le créateur de l'association «Energie Jeunes» qui organise des interventions en milieu scolaire pour aider des jeunes à mettre la chance de leur côté. Alors, la chance est-elle une bénédiction qui nous tombe du ciel et la malchance une malédiction contre laquelle il n'y a rien à faire ?
- C'est ce qu'a essayé de savoir un chercheur anglais qui s'appelle Richard Weisman qui s'est intéressé au sujet et qui a fait des expériences avec plusieurs milliers de volontaires pour essayer de comprendre pourquoi certaines personnes étaient tout le temps ou presque chanceuses, d'autres tout le temps malchanceuses. Et il a découvert, finalement, que la chance n'était liée ni à des prédispositions -on ne naît pas chanceux ou malchanceux-, ni au quotient intellectuel -les gens très intelligents n'ont pas plus de chance que les autres-, ni à des pouvoirs paranormaux ou autre. Mais simplement à une série de comportements et d'attitudes psychologiques.
- Quels types de comportements, alors ?
- Weisman en a identifié une douzaine, qu'on va pas tous passer en revue. la première chose, pour avoir de la chance, c'est de se créer des opportunités. Et la première chose pour se créer des opportunités, c'est de parler avec beaucoup de gens. Est-ce que vous parlez avec des inconnus pour leur demander l'âge de leur chien dans la rue ou à la caisse au supermarché. Plus vous parlez avec des gens et plus vous entretenez un réseau d'amis, de voisins, plus vous allez avoir le coup de chance que, le jour où vous cherchez un travail, le jour où vous cherchez une voiture, eh bien quelqu'un va vous dire : «eh bien vraiment quelle chance, justement, j'ai une opportunité pour vous.»
- Autres facteurs clés qui interviennent ?
- Le fait de changer souvent ses habitudes et d'essayer des choses nouvelles. Si, par exemple, vous prenez toujours le même chemin pour rentrer chez vous, vous ne croiserez peut-être pas la personne qui aurait pu être la femme ou l'homme de votre vie, ou vous ne verrez pas la petite boutique de raretés justement que vous cherchez. Donc, goûter un nouveau plat, les gens qui goûtent facilement un nouveau plat ont statistiquement plus de chance que les autres, par exemple.
- Est-ce que l'état d'esprit est important ?
- Très important ! En fait, ce que Weisman a découvert, c'est que un même événement peut être interprété par certaines personnes comme une malchance et par d'autres comme une chance. Par exemple, il demande : «voilà, imaginez que vous allez faire vos courses et il y a un hold-up dans une banque, vous êtes criblé de balles alors que vous n'y êtes pour rien...
- A priori, malchance.
- A priori malchance. Alors certaines personnes vont dire effectivement... et Weisman précise : «vous êtes immobilisé pendant des mois, au lit, couvert de bandages, mais vous allez vous remettre intégralement au bout d'un an. Comment est-ce que vous interprétez ça ?» Les malchanceux, ceux qui se disent toujours malchanceux, bah voilà,

une preuve de plus, y a qu'à moi que ce genre de choses arrive, je ne peux plus rien faire pendant un an, mon travail, mes amis, ma famille, tout est foutu par terre...

- C'est la catastrophe.
- C'est la catastrophe. D'autres personnes vont dire : quelle chance ! Premièrement, j'ai survécu. Deuxièmement, je vais retrouver toutes mes capacités. Troisièmement, pendant le temps où je suis alité, je n'ai plus besoin de travailler, je vais pouvoir faire des choses que je n'avais jamais eu l'occasion de faire. Je vais peut être même pouvoir appeler un magazine, et vendre mon histoire et gagner de l'argent avec ça. Donc, une même personne peut transformer un événement en un coup de chance alors que d'autres personnes vont s'enfoncer dans la malchance. C'est ce qui arrive aussi pour des gens qui brutalement perdent leur emploi. Pour certains, ça va être un drame, pour d'autres c'est une occasion de rebondir, d'apprendre un nouveau métier, et cela, ça dépend de l'état d'esprit de chaque individu.
- Donc, c'est vraiment voir la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide, finalement.
- C'est en tout cas se dire que on a la capacité à agir sur les événements et à mettre la chance de son côté.
- On parle souvent de la persévérance dans le facteur chance. Est-ce que c'est vrai ?
- Absolument. En fait, quand on fait des expériences et qu'on prend des gens soit très malchanceux soit très chanceux et on leur fait faire un puzzle dont en fait on s'est arrangé pour qu'il soit impossible à réaliser, les gens qui se disent chanceux vont essayer beaucoup plus longtemps que les autres. C'est-à-dire qu'une bonne partie des gens qui se disent malchanceux sont simplement des gens qui ont tendance à baisser les bras beaucoup plus vite que ceux qui pensent avoir de la chance et qui sont simplement plus persévérants.
- Ils se démotivent plus vite, finalement.
- Ils se découragent plus vite.
- Est-ce qu'il y a une qualité essentielle à développer pour mettre la chance de son côté ? On peut l'apprivoiser cette chance, vous avez donné des conseils, mais qu'est-ce qu'on peut faire encore ?
- Alors au fond, la qualité essentielle à développer pour avoir de la chance toute sa vie, et ça, ça peut se développer dès le plus jeune âge pour les enfants, c'est l'optimisme. Alors, pas l'optimisme béat de dire «c'est pas la peine, tout va s'arranger, y a pas de problème,», l'optimisme actif. C'est se dire, par exemple, quelqu'un qui a une maladie, c'est pas nier sa maladie, et dire «je suis pas malade», c'est dire «j'ai compris que j'avais quelque chose, mais je suis sûr que, en faisant les traitements nécessaires, en écoutant les conseils que l'on me donne, j'ai la capacité à m'en sortir.
- En même temps, Philippe Korda, on sait très bien qu'en réalité, ce n'est pas vrai, que quelque fois, on peut être très combatif face à la maladie et finalement succomber.
- Les personnes optimistes ont un taux de survie beaucoup plus élevé que les personnes pessimistes face à la même maladie. C'est un écart considérable. L'optimiste va beaucoup plus jouer, statistiquement, alors évidemment, pas 100%
- Ca veut pas dire que ça suffit.
- Ben, ça ne suffit pas, bien sûr. Statistiquement, les facteurs psychologiques comme l'optimisme, comme le fait de compter sur des amis, comptent beaucoup plus dans la guérison face, par exemple, à un accident cardiaque, que les caractéristiques physiques de la personne, même des habitudes de santé comme fumer, qui sont bien sûr importantes mais beaucoup moins que l'optimisme.
- Et vous-même, Philippe Korda, donc, vous avez forcément énormément de chance au quotidien ?
- Non, pas du tout, non, ça, ma vie est un désastre. Je plaisante, j'ai eu beaucoup de chance, grâce notamment à ma famille, les gens qui m'entourent. C'est pour ça que notamment avec de cette association «Energie Jeunes» et bien j'essaie avec d'autres de faire en sorte que les jeunes, les générations...